



Transitions
territoriales et
démocratie



ÉCOUTES
TERRITORIALES
2025

A l'écoute de la vallée de la Roya

Portrait sensible des
transformations à l'œuvre



En partenariat avec



Avec le soutien de



agence nationale
de la cohésion
des territoires



Rappel de la démarche des Écoutes Territoriales dédiées à la Vallée de la Roya

L'Union Nationale des Acteurs du Développement Local (Unadel), est le réseau national du développement local. Il milite pour un développement local sensible, coopératif et inclusif.

Il rassemble des élu·es, acteur·rices associatifs, professionnel·les de l'ingénierie territoriale, universitaires, habitant·es, mobilisé·es autour de la promotion et de la reconnaissance des territoires de projets comme creuset de développement local. « *Tout territoire, urbain ou rural, petit ou grand, constitue un bien commun* ».

Depuis 2014, l'Unadel et ses partenaires ont réalisé des Écoutes Territoriales dans plus de 50 territoires volontaires (EPCI, communes, départements ou collectifs associatifs investis dans le local).

La démarche des “Écoutes Territoriales” apporte un éclairage extérieur sur un territoire, une “photographie sensible” pour favoriser un travail collectif des acteurs au service de transformations territoriales.

Elle se base sur une écoute active, bienveillante et non-interventionniste. L'équipe d'écoutant·es joue un rôle de catalyseur et facilitateur pour aider à engager des dynamiques coopératives territoriales. Cela est permis par la mise en lumière d'une analyse des enjeux racontés et vécus par les acteurs locaux. Dans une démarche d'éducation populaire renforçant le pouvoir d'agir des territoires et des habitant·es, l'écoute interroge les gouvernances territoriales, les coopérations et les postures nécessaires aux transitions, par la rencontre d'acteur·rices très divers·es (sans prétendre à l'exhaustivité).

Ce document est le résultat de cette démarche d'Écoute Territoriale réalisée par l'Unadel à la demande de l'association Remontons le Roya. L'équipe d'écoutant·es a réuni 2 bénévoles, 1 permanente de l'Unadel et 1 expert associé. Plus de 50 personnes ont été rencontrées lors de 30 entretiens individuels ou collectifs, de rencontres sur les marchés, dans une gare... du 3 au 6 mars 2025 puis d'entretiens en visio à posteriori. Ce travail s'est enrichi des échanges lors de la restitution-miroir, le 15 avril 2025, qui a réuni une trentaine de personnes écoutées ou venues pour cet événement.

QUELQUES PRÉCISIONS SUR CETTE ÉCOUTE

Qui avons-nous écouté ?

- Élu·es (maires, conseillers départementaux et régionaux)
- Mission Interministérielle de la Reconstruction des Vallées
- Agent·es de la Communauté d'Agglomération de la Riviera Française
- Acteur·rices économiques (tourisme, artisanat, commerce, ...)
- Acteur·rices associatifs (agriculture, culture, solidarité, Economie Sociale et Solidaire, Scic, tiers-lieux, ...)
- Porteur·euses de projets (habitat participatif, ...)
- Travailleur·euses transfrontaliers
- Jeunes

La très grande majorité habitant le territoire.

Le panel des personnes rencontrées résulte d'une liste de personnes établie avec l'association Remontons la Roya et de la disponibilité des personnes à rencontrer. Il n'est bien sûr pas représentatif de toute la population ni de tous les acteurs locaux.



En 2025, le thème des Écoutes Territoriales porte sur : **« TRANSITIONS TERRITORIALES ET DÉMOCRATIE »**.

Cela a orienté nos échanges autour de la coopération entre initiatives locales au service des transitons dans la vallée.

La Roya, un territoire singulier



La vallée de la Roya, dans le département des Alpes-Maritimes, ce sont 5 communes pour sa partie française : Breil-sur-Roya, Fontan, La Brigue, Saorge et Tende. Elles comptent 5 672 habitants en 2022 sur 468 km².

La Roya, fleuve côtier qui se jette à Vintimille, en Italie, est la colonne vertébrale de la vallée.

Les 5 communes présentent des caractéristiques communes et des particularités. Différents schémas extraits du « journal du débord », en proposent différentes représentations simplifiées et parlantes.



Breil-sur-Roya : 2 292 habitants (2022)



Fontan : 309 habitants (2022)



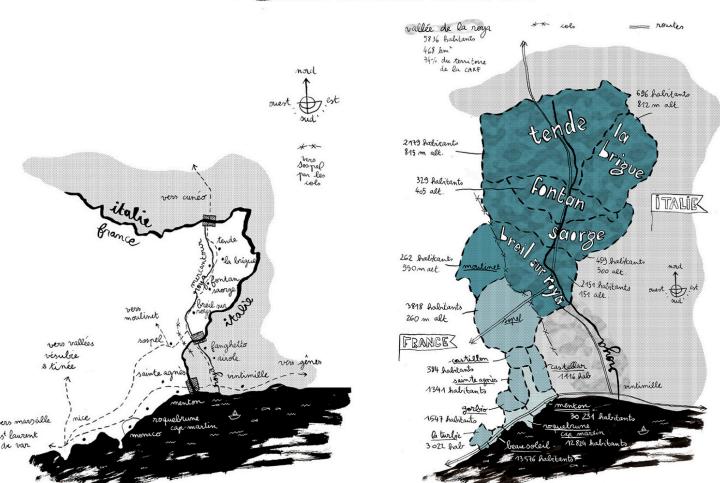
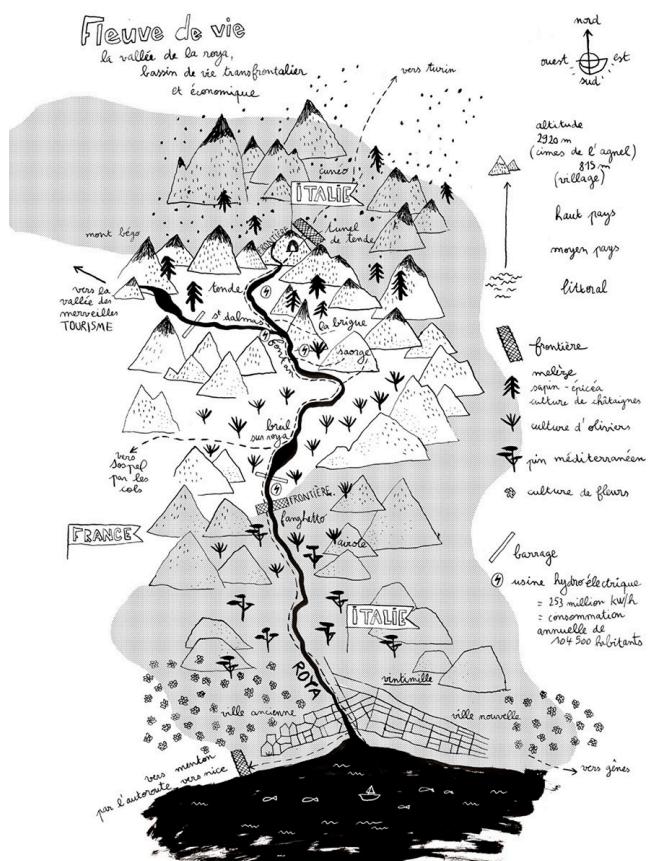
Saorge : 432 habitants (2022)



La Brigue : 741 habitants (2022)



Tende : 1 898 habitants (2022)



Des villages et des hameaux avec de fortes identités

Les bourgs-centres sont dans la vallée ou non loin du fleuve à une altitude comprise entre 280 mètres pour Breil-sur-Roya et 800 mètres pour Tende. Chacune des communes de la vallée comprend des sommets allant de 2 080 à plus de 2 900 mètres. La nature y est omniprésente, avec une diversité extraordinaire du fait du dénivelé, mais aussi de la faible densité de population, allant de 5,1 hab. par km² à Saorge à 27,1 hab. par km² à Breil sur Roya. Même si la densité n'est pas forcément significative dans ce contexte puisqu'elle traduit essentiellement l'importance de la population des bourgs-centres au regard des espaces naturels.

Breil et Saorge sont plutôt des villages méridionaux, avec la présence de la culture de l'olivier. Tende et La Brigue, sont des villages de montagne, avec la présence du mélèze. Les gorges de Paganin (Fontan) font frontière entre les deux. De nombreux hameaux ont des identités fortes et forgées à l'écart des voies de communication (Libre, Berghe, Piène Haute par exemple).

La culture de la pente et l'étagement des cultures, marquées par les restanques (terrasses avec des murs en pierres sèches), témoignent d'un passé marqué par une importante population, jusqu'à la moitié du 19^e siècle. Aujourd'hui, leur restauration sur certaines communes contribue à nouveau à produire du commun.

L'existence de langues ultra localisées (le breillois, le tendasque et le brigasque notamment), l'histoire de La Brigue et Tende rattachées à la France en 1947 par référendum, des patrimoines distinguent ces communes.

« Les spécialités culinaires séparent. Barbajuan : A Fontan, on met des patates, à Breil c'est interdit. » ;
« Le climat aussi fait frontière. » ;
« Il y a une mentalité de la Vallée comme en Corse. »

Chaque village possède donc (et cultive) une identité géographique et culturelle forte.

Un interterritoire, une vallée « entre » en situation d'interface et un territoire connecté :

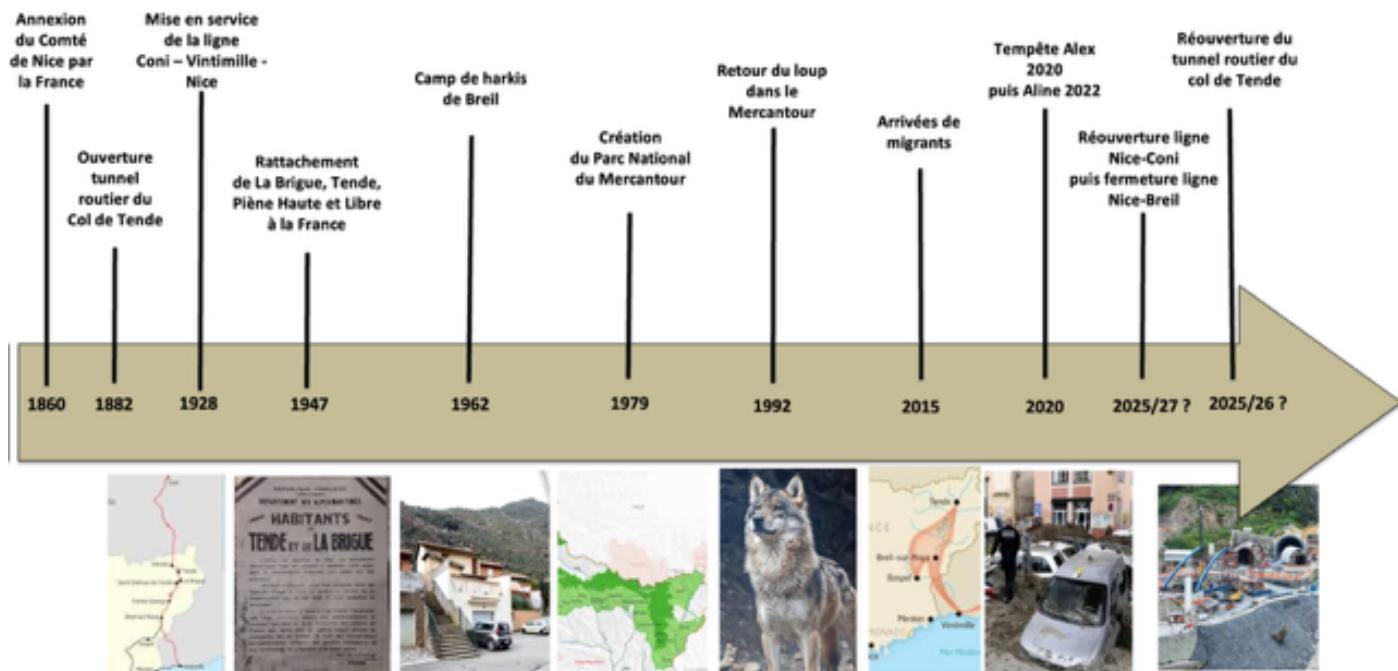
La vallée est accessible via les cols de Bouis (entre Sospel et Breil) et de Tende qui fait le lien avec le Piémont, puis depuis Vintimille en remontant la vallée depuis l'Italie. La vallée est donc située à l'arrière de différentes aires urbaines voire métropolitaines : Nice, Monaco, Menton/Vintimille, et au milieu de trois régions : Sud (France), Ligurie et Piémont (Italie). Une vallée entre 2 cols, entre France et Italie, entre mer et montagne, entre montagne et plaine, et finalement entre 3 États : France, Italie et Monaco. L'histoire de la route du sel désignée comme voie royale atteste de l'ancienneté de la fonction de territoire de passage.

« La vallée de la Roya est un territoire Nord-Sud, semi enclavé. » ; « une terre de liens »

La frise ci-dessous montre l'importance des décisions relatives aux infrastructures dans la construction du territoire de la Roya, dont les impacts restent encore très vifs aujourd'hui.

Un territoire marqué par des événements et des décisions externes

Quelques dates marquantes pour la vallée reprenant des faits politiques, historiques, la création d'infrastructures de transport, des événements bouleversant le fonctionnement du territoire sont portées à connaissance ci-dessous.



Des façons d'habiter différenciées et des motifs d'attachement multiples

Les singularités des villages impliquent des pratiques et des usages distincts. Du fait de leur accessibilité, Breil-sur-Roya et Fontan sont deux villages avec une dimension forte de « *commune ou village dortoir* » avec la possibilité d'aller travailler tous les jours à Nice, Monaco. En cela, ils peuvent être considérés comme des communes « *péphériques* », alors que du fait de leur éloignement, Tende, La Brigue et Saorge peuvent être considérées comme des communes plus « *marginales* », en ce sens que les liens avec la Côte sont plus ténus et qu'ils regardent vers le Piémont italien.

Une vallée où l'on se connaît, une interconnaissance forte

Le nombre d'habitants fait que l'on se connaît, dans sa commune et souvent avec les habitants des autres communes de la vallée.

« *Tout le monde se salut, se parle, même si politiquement on n'est pas d'accord.* » ;

« *Le Maire tu le vois tous les jours.* » ;

« *J'aime bien cette convivialité. Toujours du monde en attendant le bus qui discute.* »

Une vallée « habitée » de différentes manières : des profils d'habitants et un rapport au territoire différenciés

Parmi les habitants permanents, la distinction est le plus souvent faite entre les locaux, originaires du territoire, ou présents depuis longtemps et les nouveaux habitants.

Certains peuvent encore être considérés comme nouveaux après plusieurs décennies de présence.

« *On peut rester longtemps un "nouvel arrivant".* »

Longtemps, on a pu parler de néo-ruraux, ce terme peut être questionné aujourd'hui.

« *Je ne sais pas si le terme de néo-ruraux est encore valide dans la vallée. On en est à la 2^{ème}, 3^{ème} génération.* »

Ces dernières années, une dynamique d'arrivée de nouveaux habitants est observée, notamment après la tempête Alex, cela a permis également compenser des départs, (plus importants à Tende par exemple).

« *Après la tempête, des gens sont venus, certains se sont installés dans la vallée et pour l'instant ils sont restés.* »

« *Les nouveaux arrivants n'ont plus le profil du retour à la terre.* » ; « *Un autre type de nouveaux arrivants, correspondant à la gentrification de la montagne. Comme des quinquagénaires qui continuent à travailler, quelques jours en télétravail. Des universitaires, des cadres (des CSP+, niveau d'études élevé, ingénieurs).* »

Outre les habitants permanents, des personnes de l'extérieur viennent travailler dans la vallée (notamment sur les établissements de santé et médico-sociaux : une grande partie du personnel de l'hôpital de Tende vient d'Italie).

Les résidents « secondaires » sont nombreux et présentent la caractéristique de voter sur place.

« *Entre les chiffres INSEE et la réalité, il y a un gap. Il y a plein de personnes qui sont résidents secondaires qui sont électeurs. Le fait d'avoir une résidence secondaire est historique.* »

Une particularité : Les Recampum

Recampum est un terme qui signifie le retour, la réinstallation de celui qui était parti, vivre ailleurs pour faire fortune ou non. Son retour impliquait qu'il n'avait pas réussi et était contraint au retour. Aujourd'hui, il a pris un autre sens, celui de l'installation de personnes non originaires de la vallée.

« *Le Recampum : ceux qui partaient du village et revenaient (un peu péjoratif...)* »

« *Il y a des « Recampum » qui sont ici depuis plus de 50 ans...* »

Lo Recampum, c'est le nom de l'association qui porte aujourd'hui la manufacture de la Roya à La brigue.

Des arrivées, des départs, l'ancienneté et la présence dans la vallée et les clivages qui vont avec...

Comme dans beaucoup de territoires ruraux, des clivages existent entre anciens et nouveaux. S'y ajoutent ici des particularismes locaux affirmés, l'appartenance au village peut être fortement affirmée, assumée, même si on n'y habite pas toute l'année.

« 400 à 500 personnes (sont) parties, notamment à Tende. »
(beaucoup arrivées récemment)

« Les tendasques du mois d'août*. »
(présents au meilleur moment de la vallée,
quand il y a des fêtes)

« Aujourd'hui, les résidents secondaires,
qui ont du mal à vivre dans la vallée toute l'année,
côtoient des néos qui arrivent à y vivre. »

Le discours sur les clivages revient souvent, bien que les solidarités après la tempête Alex les aient partiellement (ou momentanément) gommées

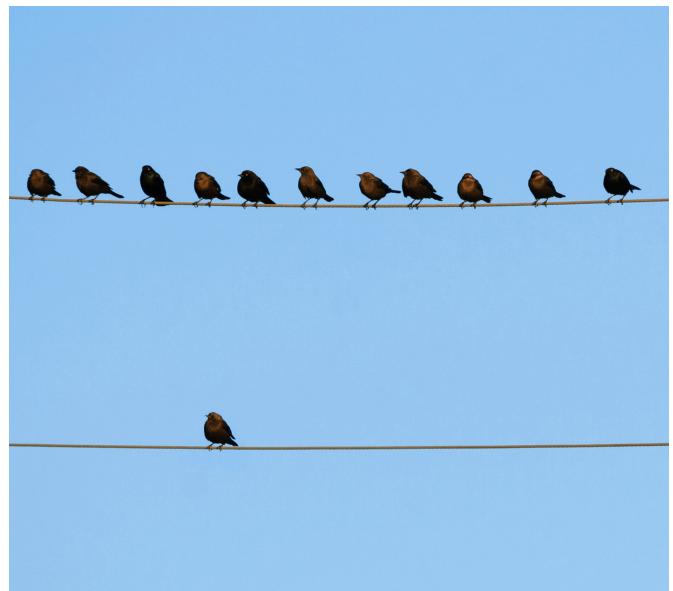
« Une distinction entre les habitants « historiques » et les « nouveaux » arrivants. »

« Difficile d'être accepté par les habitants historiques. »

« Le clivage entre anciens et néos, qui est aussi entretenu par le fait d'en parler. »



* Les résidents secondaires qui passent leurs vacances (ici sur la commune de Breil-sur-Roya)



« Je n'aime pas ce clivage néos/anciens/natifs même s'il existe. Plusieurs "natifs" (jeunes ou anciens) souhaitent aussi le dépasser. »

« Important d'être dans une pratique de dialogue (entre habitants). »

« Dans la vallée, tous les habitants se connaissent, sont souvent mis dans des cases. Moi je suis quand même identifié, tout le monde pense quelque chose de moi ! De droite, de gauche, écolo, pour ou contre le loup, pour ou contre l'accueil des migrants. »

Un fort attachement au territoire commun à tous

L'attachement à la vallée est fort, affirmé, que l'on soit originaire de la vallée où que l'on ait choisi d'y vivre.

« C'est mon histoire familiale, là où reposent mes ancêtres depuis au moins le 16^{ème} siècle côté maternel. »

« Territoire attachant, accueillant, beauté des paysages, nature, gens, ... »

« Je n'habite pas le territoire, c'est le territoire qui m'habite. »

« La vallée de la Roya, elle attache un élastique à la cheville. »

« La Brigue et Saorge sont plus excentrées : il y a plus de néos, plus de marche, plus de liens. »

1. Les changements et transformations en cours : les transitions

Des tendances lourdes

Le maintien démographique

Il n'y a pas d'effondrement démographique comme dans d'autres territoires isolés.

Vu de l'extérieur, l'habitat peut sembler relativement accessible financièrement*, bien que peu adapté aux besoins contemporains, en particulier dans les bourgs-centres**, le nombre de logements vacants n'est pas si important. Il n'en reste pas moins que la question du logement n'est pas si simple (cf. plus loin).

Une population qui évolue

Sur le bas de la vallée, la recherche de logements par des personnes ne pouvant se loger sur la côte amène des personnes nouvelles. Vivre en bas de la vallée renforce la possibilité de travailler vers Nice, Monaco ou la côte en général :

« Une population pauvre qui ne travaille pas, attirée par le foncier peu cher (- 45% de baisse de l'immobilier dans le centre de Breil). »

« Les navetteurs qui travaillent dans le bas. »

D'une manière générale, les mouvements liés aux arrivées et départs d'habitants, notamment après Alex mais pas uniquement, induisent des changements :

« La population a changé. Les anciens qui ont toujours vécu (les grands parents) et les enfants qui sont partis. les petits enfants reviennent. Les attentes changent. »

« Des gens partis, mais surtout des gens qui sont venus. »

« Côté positif : les gens qui arrivent dans la vallée. Des gens sont venus pour aider à la reconstruction, certains sont restés (les anges de la tempête). »

Des usages et des pratiques qui bougent

Le lien entre le haut et le bas de la vallée s'est renforcé pour une partie des habitants depuis la tempête Alex durant laquelle d'autres relations se sont tissées.

« La tempête a vraiment bouleversé (y compris au niveau social). »

« Depuis la tempête, (mon territoire) c'est la vallée. Je ne suis jamais montée autant à Tende et à la Brigue. »

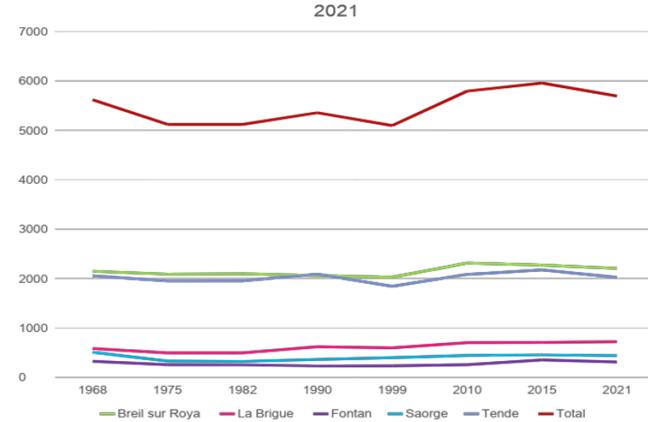
Le lien entre domaines et secteurs d'activité semble se renforcer lui aussi. On assiste également sur de nombreuses initiatives à un essor de créativité.

Sur le haut de la vallée, certains vont jusqu'à évoquer un rapprochement entre les Recampum et les « asques » (les brigasques et les tendasques).

La question de la frontière (ou des frontières) se pose peut-être un peu différemment. Le franchissement de la frontière par la route par le col de Tende a été longtemps empêché. Restait le train lorsqu'il a été remis en « route ». La dimension transfrontalière est affirmée comme un atout pour le territoire, elle semble davantage valorisée et mise en avant. On sent un intérêt renforcé pour l'italianité de la vallée.

La vie culturelle est décrite comme dynamique, les propositions sont nombreuses et pas seulement en été.

POPULATION DE LA VALLEE DE LA ROYADE 1968 A 2021



*En dépit d'un mouvement de renchérissement de certains biens lié à l'attractivité de la vallée (résidences secondaires avec pour certains la possibilité d'y télétravailler).

**Il faut signaler la spécificité de Breil-sur-Roya, dont une partie du centre ancien connaît des dégradations et affaissements du fait de la circulation d'eau dans le substrat de gypse, amplifiés par la tempête du 2 octobre 2020.

La tempête Alex le 2 octobre 2020

Une catastrophe majeure dont on peine à prendre la mesure sans l'avoir vécue. Le 2 octobre 2020, les vallées de la Roya, de la Tinée et de la Vésubie sont frappées par un événement climatique hors-norme : un épisode méditerranéen causé par une tempête hivernale précoce qui a balayé la France. Des précipitations très importantes se sont abattues, de 200 mm à plus de 600 mm suivant les secteurs de la vallée (soit autant de litres d'eau par m²) en 24 heures. Les 5 communes de la vallée ont été touchées.

La crue et les glissements de terrain ont affecté un nombre important de bâtiments, en emportant certains, détruisant des infrastructures (routes, ponts, réseaux d'eau et d'assainissement, piscine, cimetière). La vallée a été endeuillée. Des villages sont restés isolés, sans eau, électricité, téléphone. De nombreux glissements de terrain ont fragilisé les ponts, viaducs ferroviaires, tunnels. Le lit de la rivière est méconnaissable. Des vasques, canyons qui constituaient un fort atout touristique et le support d'une activité économique ont disparu. À certains endroits, le lit de la Roya s'est élargi sur un facteur de 1 à 10.



Des solidarités se sont rapidement mises en place, entre habitants, puis plus tard avec la venue de volontaires.

Le sentiment des habitants de la Roya d'avoir été délaissés par rapport aux vallées de la Tinée et de la Vésubie, plus proches de Nice, avec des enjeux économiques plus forts (stations de ski) a été souvent exprimé.

Pertes humaines (3 personnes mortes et 3 disparues), pertes matérielles (habitations, terrains, véhicules), perte de repères, fragilisation de l'économie de la vallée (perte de locaux, perte d'exploitation), empêchement ou difficulté plus grande pour se déplacer, précarisation et impact psychologique sont constitutives de ce qu'ont vécu les habitants sur le moment puis dans la durée. Les dégâts dans les 3 vallées ont été chiffrés à 1 milliard d'euros. Un préfet à la reconstruction (Xavier Pelletier) a été nommé avec la visite du président de la république. Un effort de reconstruction sans précédent a été engagé. L'ensemble des collectivités (communes, CARF*, Département, Région) sont intervenues sur leurs compétences respectives et aussi au-delà de celles-ci.

*Communauté D'Agglomération de la Riviera Française



L'événement climatique extrême Alex est la conjonction du réchauffement de la température de l'eau de la Méditerranée et de la remontée d'air chaud par le sud qui est entré en contact avec l'arrivée rapide d'une masse d'air froid et humide, amené par l'est par la tempête Alex qui venait de toucher la Bretagne. Cette "bombe climatique" a entraîné des précipitations très fortes, ayant dépassé les 500 mm/m² dans certaines zones, alors que sur la côte niçoise, il ne tombait que 50 mm/m². Ces pluies, qui selon certains témoignages avaient une énergie considérable, sont arrivées sur des écosystèmes secs, avec des terres durcies par les mois de sécheresse. L'eau a très vite ruisselé, et avec les profils en travers en V aigus des vallées de la zone, a très vite atteint une grande puissance et une hauteur considérable dans les fonds de vallées. La catastrophe a eu lieu, ravageant les villages des vallées.

Rapport d'évaluation en temps réel
Groupe Urgence Réhabilitation Développement
Source : Journal du débord #1

Penser la Roya aujourd'hui et envisager son devenir demain ne peut se faire sans intégrer cet événement devenu structurant.

« Ce que l'on avait à ce moment-là : la solidarité, WhatsApp, Facebook, le train, l'hélicoptère »

La violence de l'évènement, la sidération, l'urgence, ont amené les habitants à se serrer les coudes, se donner des coups de main, dégager ce qui pouvait l'être, assurer des fonctions vitales en l'absence de services publics, organiser l'aide alimentaire. Dès que cela a été possible, des boucles de communication ont permis de partager besoins et propositions, d'échanger. La coupure des routes, des voies ferrées, l'absence d'eau a fait que les liens avec l'extérieur ont été d'abord l'hélicoptère, le train plus tard qui a aussi permis la venue de volontaires extérieurs à la vallée.

« Des gens ont pris des congés pour nous aider, il est venu des bénévoles jusqu'à 100 par jour. Le train était gratuit. Les gens vivaient la même chose que nous. Ça a créé des liens « de boue » qui ont duré longtemps ».

Ce qui en est dit aussi : le sentiment d'abandon, d'isolement, d'enclavement

Est-ce le traitement médiatique, le fait que les vallées de la Tinée et de la Vésubie appartiennent à la métropole de Nice ? Les habitants de la Roya ont rapidement eu l'impression d'un traitement différencié avec ces deux vallées. Plus isolée, plus enclavée, l'inquiétude d'un soutien moindre avait émergé. Le doute aussi était là quant à l'importance de la reconstruction et sa possible réalisation.

« Il y avait une forte inquiétude, on se disait que jamais il n'y aurait d'investissements pour reconstruire et qu'il faudrait partir. »

Mais de fait, des moyens très importants ont été engagés et les pouvoirs publics ont répondu présents dans une situation d'une ampleur inédite.

Dans la durée, Alex et ses conséquences aujourd’hui encore

Les conséquences d'Alex sont visibles au quotidien, le lit de la Rivière, les nouveaux ponts, les enrochements, des engins de chantier sont toujours en action, les difficultés de déplacement sont toujours là ... On ne peut nier le passage d'Alex.

« On a encore des maisons éventrées. Le jour où on aura réparé, les gens seront soulagés, on vivra mieux. Certains ont été traumatisés. »

Moralement, psychologiquement, les habitants restent marqués.

« Une certaine fatigue, lassitude : 5 ans, c'est long. »

« La tempête a fait partir des gens et en a fait venir. »

« *Enfants et ados ont été les plus traumatisés. Certains ne voulaient plus toucher l'eau. Certains encore en thérapie.* »

Des difficultés à vivre dans la vallée

Liées à Alex

Les mobilités en milieu rural et a fortiori dans une vallée sont toujours une difficulté, les difficultés en termes de mobilités après un événement comme Alex ont été considérables : la coupure avec l'Italie reste, les lignes ferroviaires ne sont pas revenues.

*« Quand tu prends le train le matin,
tu ne sais pas si tu pourras revenir. »*

« Il n'y a plus la route, on ne peut plus passer. L'été ils ouvrent une petite route de montagne, mais tout le monde ne peut pas l'emprunter ».

Indépendamment d'Alex

- Les mobilités : Aujourd’hui comme hier, « *c'est difficile de se passer d'une voiture.* »
- Le logement : « *des maisons qui ne correspondent plus aux besoins, des maisons avec des étages, sombres dans des rues inaccessibles.* »
- Des questions se posent sur l’avenir des écoles,
- L’éloignement du lycée,
- L’esprit de clocher (par ex : rivalités historiques entre Breil et Tende),
- La rudesse de l’hiver sur une partie du territoire,
- La pauvreté, la précarité : « *La Roya est une vallée où il y a assez peu de travail, assez pauvre.* »

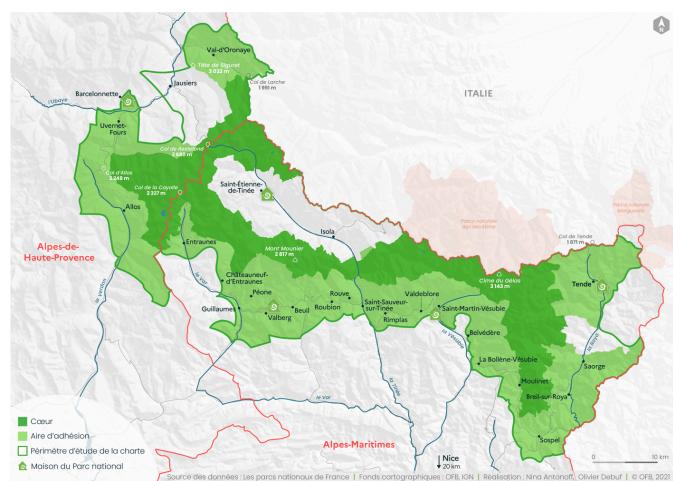
Des points de blocage dont on évite de parler : le loup, le Parc National, l'accueil de réfugiés, les camions dans la vallée, la politique, ...

Des relations avec le Parc National qui ne sont pas toujours simples pour les chasseurs et les éleveurs mais bien d'autres sujets encore :

« La forte pression et la présence des gendarmes pour les contrôles aux frontières. »

« On assiste à une militarisation de la vallée qui perdure aujourd’hui »

« Le Tribunal Administratif a jugé et accepté l'arrêté anti-camions. Les Polonais ont essayé de le contourner avec de petits camions. »



La tempête Alex avec le recul, vue par une partie des acteurs rencontrés

La tempête comme révélateur

La tempête a finalement mis en évidence des fragilités, des vulnérabilités, un mode de développement à réinterroger :

« Pour moi, le changement principal, c'est qu'il y a aujourd'hui une volonté de développement, on a longtemps vécu sur nos acquis, on a pris conscience que ce n'était pas de l'acquis. Le changement climatique, c'est un sujet, surtout l'hiver. »

« Penser qu'un village de la vallée va réussir seul n'a pas de sens : les défis auxquels nous sommes confrontés sont à une autre échelle territoriale. Alex a montré le besoin de coopérer de manière plus large. »

« Une communauté de destin évidente ».

La tempête comme opportunité

Une grande partie de nos interlocuteurs considèrent que, passée la sidération, le territoire doit se saisir de ce moment particulier pour penser différemment l'avenir :

« C'était douloureux de voir le désastre qu'il y a eu ici. Aujourd'hui, c'est plutôt positif, cette tempête a été salutaire. Elle a révélé le caractère des gens, en positif ou négatif. Il y avait plein de personnes que je connaissais de vue, qui se sont révélées chouettes. Ça m'a ouvert plein de nouveaux horizons. »

« La tempête est venue accélérer la coopération avec le Piémont. »

« Elle a renforcé la solidarité et amené la question de comment on reconstruit. »

Des mobilités au cœur des préoccupations et de la stratégie du territoire

Des mobilités au cœur des préoccupations et de la stratégie du territoire

Le retour (en grâce) du train pour la ligne Cuneo - Vintimille ? :

« En 2020, suite à la tempête Alex, le train voué à une prochaine disparition se révèle comme la seule infrastructure qui fonctionne. »

« Heureusement on a eu la tempête ! (...) Cela a permis qu'ils se rendent comptent de l'utilité du train, qu'il était vital. »

Un sentiment d'abandon des usagers du train au quotidien

Prendre le train au quotidien, c'est aussi se confronter à de nombreuses difficultés (la lenteur du fait d'une voie insuffisamment entretenue, des retards voire des suppressions de train, une complexité pour l'achat de billets dès lors qu'il y a passage de frontière. Aujourd'hui, c'est la ligne Nice-Breil qui est fermée pour cause de travaux, demain, ce sera la ligne Vintimille-Cuneo. Même si cela peut être compréhensible, cela génère des difficultés et un sentiment d'épuisement, notamment chez les travailleurs frontaliers.

« Les délaissés de la frontière, d'un côté comme de l'autre. »

« Des touristes de skis mieux traités (des trains affrétés pendant la saison de ski). »

« C'est long : Le train roule à 40km/h au lieu de 80km/h. »



De l'incompréhension

La reconstruction des infrastructures, pourtant saluée, n'est pas comprise dans sa forme. Un des sujets de crispation ou d'incompréhension est le fait que les nombreux ponts reconstruits sur la route départementale ne sont dimensionnés et aménagés que pour le passage de véhicules à moteur. Les mobilités douces apparaissent pour beaucoup comme un impensé. Par ailleurs, les tarifs du ferroviaire et la complexité pour acheter des billets entre les systèmes français et italien font aussi l'objet d'incompréhension.

« Des ponts reconstruits sans passage piéton ou vélo. »

« Il aurait fallu concerter avant de refaire ces infrastructures, maintenant c'est trop tard. »

« La tarification des transports n'est pas cohérente (tickets italien et français et tickets bus et train). »

« C'est cher : 14,5 euros pour aller à Nice (pour des voyageurs occasionnels) contre 1,5 euros en bus pour faire Tende-Menton*. »

« Besoin d'une offre de transport coordonnée. La vie des travailleurs frontaliers est plus difficile. »

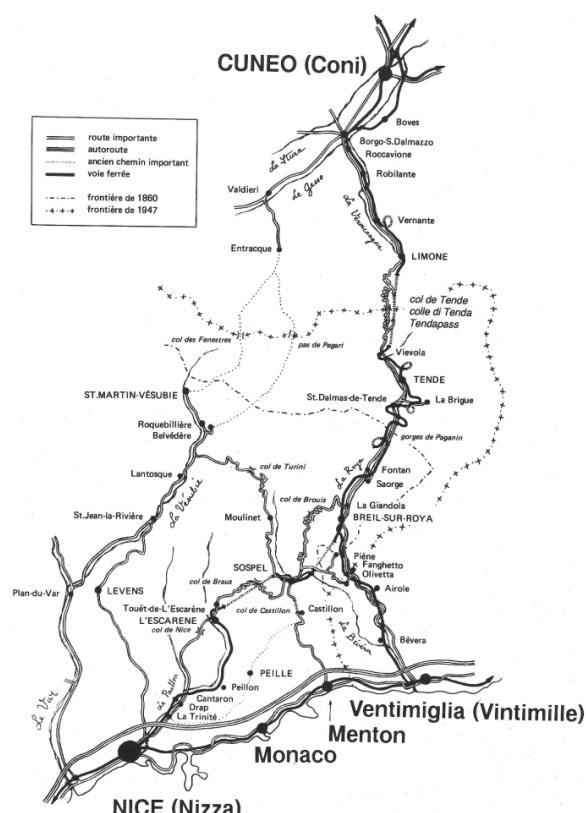
*Le Pass sudazur ne coûte que 69 euros par mois pour le TER et les réseaux ZEST et Lignes Azur.

Le train : une ligne de vie pour la Roya, mais aussi...

Le train est vu comme une ligne de vie mais une ligne de vie toujours en voie de réactivation.

La réouverture de la ligne entre Breil et Nice sera suivie par la fermeture de la ligne entre Breil et Tende. Des investissements importants vont permettre la réalisation de travaux d'ampleur.

Des incertitudes demeurent quant à la qualité du service (temps de trajet, offre et fréquence des trains).



La quasi-obligation du tout-voiture

La quasi-obligation de se déplacer en voiture individuelle (les trains utilisés pourraient l'être davantage avec des horaires plus adaptés) se double d'une difficulté à penser des alternatives : vélo électrique, autopartage, transport à la demande...

La réouverture du tunnel du col de Tende suscite du soulagement (et de la joie) de la part des commerçants et aussi de l'inquiétude par rapport au passage des poids lourds. L'opposition au passage des poids lourds dans la vallée fait l'objet d'une mobilisation citoyenne depuis plusieurs années. En 2017, les cinq maires de la vallée, rejoints par la suite par le département, avaient pris un arrêté interdisant la circulation des poids lourds de plus de 19 tonnes, confirmé par le tribunal administratif.

Le tunnel rouvert en juin 2025, avec des convois de part et d'autre de la frontière permettant une circulation alternée dans un des 2 tunnels limite pour l'instant la circulation à 3,5 tonnes. Celle-ci est possible seulement en journée. L'amplitude horaire des circulations sera réévaluée en septembre sans garantie de maintien (elle a été pensée du fait de l'importance des circulations en période estivale).

La question du statut de la vallée comme territoire de passage pour le transport routier est donc une question stratégique et politique pour le territoire.

Des activités multiples et différents secteurs d'activité

Des emplois publics et parapublics

Une partie non négligeable de l'économie et de l'emploi sur le territoire est liée à de l'emploi public ou parapublic (établissements de santé, Ehpad, etc.) mais aussi associatif (ESAT)*.

Des emplois dans le secteur de l'artisanat et du commerce

Le secteur artisanal comprend notamment ce qui est lié à la construction et rénovation (de nombreux artisans ou matériaux venant traditionnellement d'Italie). Le commerce connaît une dynamique différenciée suivant les communes.

Agriculture, élevage et pastoralisme historiquement présents dans la vallée

Agriculture et pastoralisme contribuent à l'alimentation et à la qualité des paysages. L'appellation AOP Olive de Nice (variété Cailletier) s'étend sur Breil, Saorge et Fontan. Des alpages nombreux et convoités, souvent propriétés des communes, sont attribués par appel d'offres avec un prix régulé (fermage) au mieux disant, avec une priorité pour les jeunes agriculteurs et aux éleveurs des communes.

* Etablissement et Service d'Accompagnement par le Travail (Le prieuré)

La vision de l'agriculture de l'extérieur est contrastée alors que de nouvelles dynamiques sont en œuvre :

« Il y a peu d'agriculture, car des contraintes fortes topographie, coût de restauration de l'ancien. »

« On n'est pas sur de l'agriculture intensive. »

« Un territoire sans moyens : des friches agricoles, des murs qui se délabrent. »

« Actuellement, des jeunes arrivent et se lancent dans l'agriculture, l'élevage, le maraîchage. »

En termes de politique publique, on cherche à agir sur la redynamisation de l'agriculture à partir des savoir-faire traditionnels (restauration des murs, etc.). Des projets d'identification/observation sont prévus tels qu'un inventaire des terrasses, un projet d'inventaire des oliviers mais aussi des projets de réhabilitation des friches.

Les collectivités soutiennent également les ateliers collectifs de transformation de l'olive et de la châtaigne (pâte d'olive et crème de châtaigne à Breil, farine de châtaigne à St Dalmas).

Le tourisme

Le tourisme est bien sûr une activité importante du territoire bien que très saisonnier. Contrairement à la Tinée et à la Vésubie, l'économie de la vallée est plus diversifiée (pas seulement le ski) et nettement moins dépendante de l'économie du tourisme.

Néanmoins, le Mercantour, la vallée des Merveilles, la station de Castérino sont autant d'atouts qui font de la vallée une destination très qualitative.

On sent une envie de faire autrement.

« On assiste à une nouvelle façon d'appréhender le tourisme "écologique". »

« Un discours sur le tourisme de demain, mais des choses qui n'avancent pas sur le projet touristique. »

« L'importance du tourisme mais pas un tourisme de masse (l'authenticité, mais offerte sans risque de défiguration) »

« Il y a de bonnes choses, de plus en plus de vélo, des cyclistes de route alors que la route ne s'y prête pas. ... Sur les ponts neufs, il n'y a même pas de trottoirs. La Roya est sur l'Euro vélo 8, et il n'y a pas d'aménagements. »

« Le tourisme, je trouve que cela s'améliore beaucoup. La CARF met quand même en valeur le tourisme dans l'arrière-pays. »

L'arrivée de nouveaux actifs depuis les années 1970 a permis d'introduire ou redynamiser de l'activité autour de l'agriculture, de la transformation, de l'accueil, mais aussi de nouvelles valeurs et pratiques.

Des emplois à aller chercher hors de la vallée

Une partie non négligeable de l'emploi doit être recherchée en dehors du territoire avec des intensités différentes selon les communes, et des conséquences sur l'économie locale (commerciale notamment quand les achats sont faits en dehors de la vallée).

La difficulté à concevoir et accompagner des projets complexes, mais des initiatives récentes associant partenaires publics et privés

Différents projets ont émergé, certains bien avant la tempête, d'autres à la faveur de l'après Alex et de la possibilité de proposer des projets dans le cadre de l'appel à projets lancé par la MIRV* dans le cadre du programme Avenir des vallées. Sur 173 projets déposés pour les 3 vallées, 105 ont été déposés par les acteurs de la vallée de la Roya.

Différents projets ont été repérés et soutenus (à des niveaux variés). Le plus souvent, ils démontrent une forte implication et la recherche de partenariats. Leur plus ou moins grande complexité, notamment en termes d'alliance et de coopération à trouver (au-delà des questions financières) génère des trajectoires différencierées.

Des projets complexes qui ne sont pas seulement des projets d'infrastructures.

On pourra citer les projets de tiers-lieu sur différentes communes de la vallée.

- L'Atelier Rural à Breil-sur-Roya (co-porté pas des actrices privées et la commune) sur une ancienne friche SNCF,
- Un projet à Fontan sur le château de la Causega avec des potentialités importantes (notamment hébergement, pôle agricole ...) et un écosystème d'acteurs nombreux et diversifiés,
- Des projets autour de l'agriculture, de la biodiversité (la Ciappea, le Conservatoire des cépages, le Conservatoire de la châtaigne, ...),
- La Manufacture de la Roya : tiers-lieu porteur de redynamisation - diversification de l'économie locale avec un travail portant sur les filières bois, laine et pierre à La Brigue.

Le devenir du Monastère de Saorge reste questionné, comme ceux des différents sites touristiques et d'infrastructures d'accueil sur l'ensemble de la vallée : hôtels, restaurants notamment.

Suite à la tempête, les budgets communaux continuent à être mobilisés pour les travaux de reconstruction, même si certaines communes les ont associés à des travaux de requalification (ex : Fontan, aménagement des berges ; Tende : site d'accueil pour la pêche etc.)

Des évolutions facilitantes dans les modes de faire

À la faveur de la tempête, sont apparues des évolutions dans les pratiques :

« Aujourd'hui, la dimension coopérative a émergé. »

« La notion de commun commence à infuser au sein de plusieurs groupes de la vallée. Les réfractaires deviennent marginaux. La fragmentation en familles, groupes sociaux est en train de se lever partiellement. »

« La volonté de passer à un espace commun existait avant la tempête mais s'est renforcée après, avec la vision, la conscience de l'opportunité et la pratique. »

« Émergence de projets venant d'initiatives citoyennes du fait du changement de posture des institutions. »

*Mission Interministérielle de Reconstruction des Vallées.

« Je pense que les assos qui partagent les mêmes valeurs mais pas les mêmes méthodes sont complémentaires et toutes indispensables sur ce territoire (travail de fond / sur le front). »

« Nous sommes nombreux à être membres de plusieurs associations et on est copains ou amis. Cela se fait aussi naturellement. »

« Remontons La Roya encourage à ça. Un côté multi casquettes. Non cloisonné. Souvent informel. »

« Les journées tiers-lieu initiées par la CARF ont fait émerger des projets autour de l'animation de la vie sociale. »

Des évolutions parfois plus nuancées :

« On a insisté ... pour avoir un soutien financier pour un poste de coordination mais les élus n'en voient pas l'intérêt. »

Pour conclure, on peut percevoir à travers ces expressions que les clivages socio-culturels mis en avant précédemment ne sont peut-être plus aussi marqués et qu'une partie de population souhaite la mise en œuvre d'une stratégie de développement à l'échelle de la vallée. L'existence de très nombreuses associations qu'elles soient valléennes ou non montre aussi l'implication des habitants dans la vie de leur village, dans la vie de leur vallée. Travailler ensemble était une question de survie autrefois, aujourd'hui on le cultive pour aller plus loin ensemble et le plaisir de faire ensemble.

Les possibles ou le devenir du territoire

Au moment de l'Écoute Territoriale en mars 2025, le territoire restait en attente sur différents points liés aux mobilités : l'attente de la réouverture de la ligne de train vers Nice (même si la ligne Vintimille-Cuneo sera refermée et opérationnelle dans 2 ans) et l'attente de la réouverture du tunnel routier.

« On est à un point de bascule historique, si la fonction de liaison se rétablit, l'économie redémarre. On ouvre une vanne. »

L'importance des flux transfrontaliers et internes à la vallée entre la haute vallée et le littoral : des conséquences importantes sont attendues pour les flux saisonniers, l'hôtellerie, les artisans, les producteurs locaux.

« Le devenir du territoire est de se réouvrir, il ne va plus être un cul de sac. »

L'affirmation du caractère transfrontalier est portée avec le désir de travailler davantage avec l'Italie et apprendre de l'autre.

Un territoire en mouvement

« La Roya devient très attractive. Des biens à vendre et qui se vendent. Ces biens dans les villages sont essentiellement attractifs comme résidence secondaire pour y passer l'été. »

« On voit beaucoup de chantiers de réhabilitation de maison (toits, façades, ...) souvent par des artisans italiens d'ailleurs. »

« Le processus d'abandon en train de s'arrêter. Il n'y a pas une semaine sans que l'on me demande si je connais une petite maison avec un terrain au bord de la rivière. « La petite maison dans la prairie ». Mais ça n'existe plus. »

Il est quasiment impossible aujourd'hui de construire du logement dans la vallée. Il y a peu de foncier disponible et constructible. Au niveau réglementaire, outre la zone "interdite" à toute habitation ou équipement de part et d'autre de la Roya en raison du risque inondation qui a été revu depuis Alex, des spécificités locales ont des impacts sur l'habitat, la commune de Breil-sur-Roya, par exemple, ne dispose pas de PLU (Plan Local d'Urbanisme).

« La volonté de changer de modèle (de développement) ou de retour à l'ancien modèle où la coopération fonctionnait. »

« On n'est pas sur un territoire avec 20 ans de retard mais un territoire qui aurait 20 ans d'avance. »

Le souhait de renforcer l'autonomie, réduire la dépendance et diversifier les activités.

Beaucoup de projets insistent sur la recherche d'une plus grande autonomie, la diversification, la « revalorisation » de filières ou secteurs géographiques abandonnés. La CARF promeut également un tourisme différent plus respectueux de l'environnement se distinguant d'un tourisme "classique" de station.

« Sur l'autonomie alimentaire, quand tu es livré par des hélicos, tu as une prise de conscience sur l'importance de la résilience. La tempête Alex a eu lieu pendant le covid, besoin de lien social et de résilience fort à cette période. »

La « re-prise » de conscience de conforter, retrouver, créer des filières : de nombreuses initiatives

- La Ciappea, remise en état d'anciens vignobles, planches, murs de pierres sèches à La Brigue
- Le Recampum (tiers lieu : bois, pierre, laine) à La Brigue porte la manufacture de la Roya
- Le Conservatoire des cépages à Fontan
- Le Conservatoire de la châtaigne de la Roya (terrain associatif à St Dalmas, producteurs dans toute la vallée). Regroupement de producteurs, projet de transformation de farine, parcelle conservatoire expérimentale, pédagogie (visites, écoles).
- Le projet Cultures en terrasses porté notamment par la maison du vivant.
- La CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole) avec du matériel pour le labour, broyage de végétaux, fabrication de pâte d'olive
- Les Producteurs valléens et leurs projets d'ateliers de transformation collectifs (viande, végétal, lait, miel, châtaigne) et de Maison de Pays
- ...



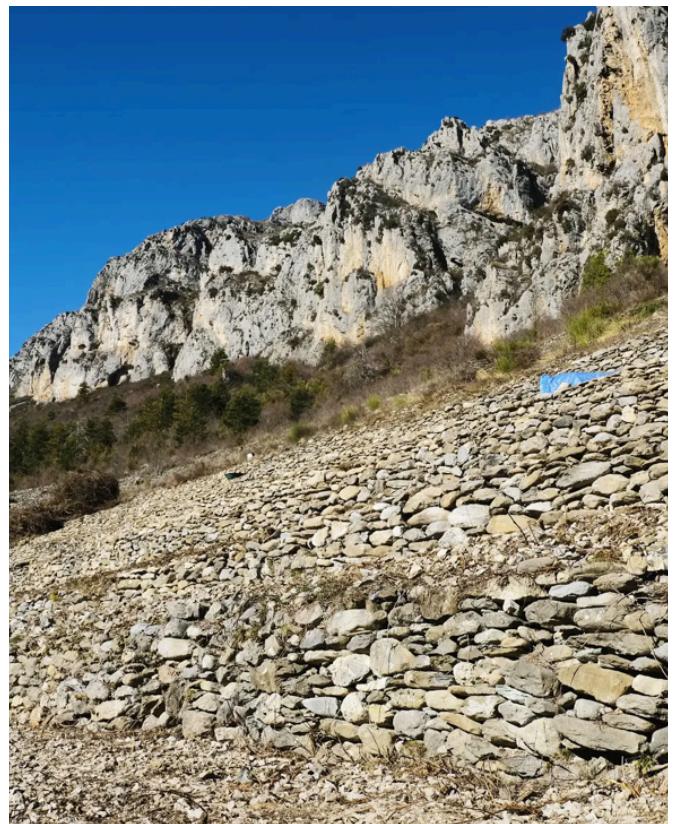
La volonté de continuer à accueillir des habitant.es

Le concept de métro-montagne

Le climat en été constitue un avantage pour le territoire. Cela fait aussi partie des raisons qui amènent de plus en plus de visiteurs en montagne. Le fait que des personnes souhaitent de plus en plus quitter les villes durablement ou momentanément peut être une partie du futur de la vallée. Accueillir pour travailler et vivre dans la vallée ou simplement y vivre. Le changement climatique est alors vu comme un atout pour le territoire, dans cette dimension.

« Relier les vallées de montagne à de grandes villes pour trouver une solution à des problématiques environnementales mais surtout climatiques. Dans les métropoles, il va être de plus en plus difficile de vivre pendant une partie de l'année, et en particulier l'été.

Avec des transports adaptés, des espaces de coworking, le rôle central du train, ça peut marcher. »



L'intérêt du futur Groupement Européen de Coopération Transfrontalière pour traiter des sujets communs

Une réflexion en termes de bassin de vie transfrontalier rassemblant les communes de part et d'autre et désormais au-delà des simples communes frontalières avec les 15 communes de la CARF et 26 communes italiennes.

Le projet de statuts prévoit de traiter les sujets suivants : infrastructures, mobilité durable et touristique, environnement, développement économique, culture et patrimoine, fonctionnement éducation sur bilinguisme, systèmes d'information, prévention des risques.

Sa création était attendue pour la fin 2025

Des points de vigilance cités

La conscience du changement climatique, bien sûr présente sur le territoire, a fortiori depuis Alex, ne constitue pas pour tous le levier évident sur lequel agir :

« Le changement climatique est dans la tête de certains mais pas beaucoup. »

La culture du risque ou la capacité à composer avec les risques :

« Un territoire à haut risque : mais il y a une forte capacité collective de faire face à un risque, à la condition de rester lucides. »

La notion d'équilibre :

« Un équilibre à trouver entre la préservation des ressources et leur valorisation. »

Le rapport à la précarité ou l'importance de mesurer ce que signifie aussi de revenir à des pratiques, activités, ... d'avant :

« Les pratiques anciennes sont précaires, on ne peut pas enlever l'idée selon laquelle si on les mobilise, c'est qu'il y a précarité. »

2. La vie démocratique dans la vallée de la Roya

Des pratiques différenciées selon les communes, issues de l'histoire du territoire

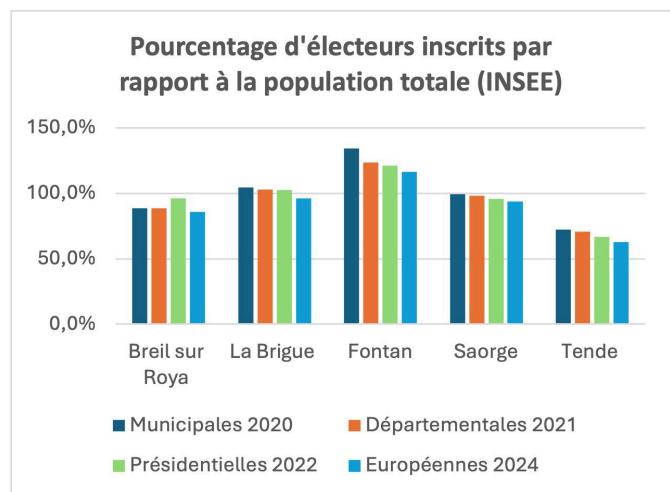
Dans toutes les communes, le pourcentage d'électeurs inscrits par rapport à la population totale est supérieur à 80% voire parfois supérieur à 100%. La population totale incluant les mineurs qui ne sont pas en âge de voter, on peut en déduire que le nombre d'inscrits ne résidant pas de façon permanente dans les communes est très important. Les résidents secondaires ou résidents non permanents qui votent dans la vallée sont extrêmement nombreux.

L'attachement au territoire, à la commune où se trouve la maison familiale souvent est déterminant. Le fait de considérer que son vote serait plus efficace en haut qu'en bas (sur la côte) car plus impactant fait partie des hypothèses qu'il serait bon de vérifier. Il s'agit d'un élément incontestable qui n'est pas sans effet par rapport au devenir du territoire.

Dans ces conditions, la démocratie représentative est marquée par le poids des électeurs non-résidents permanents.

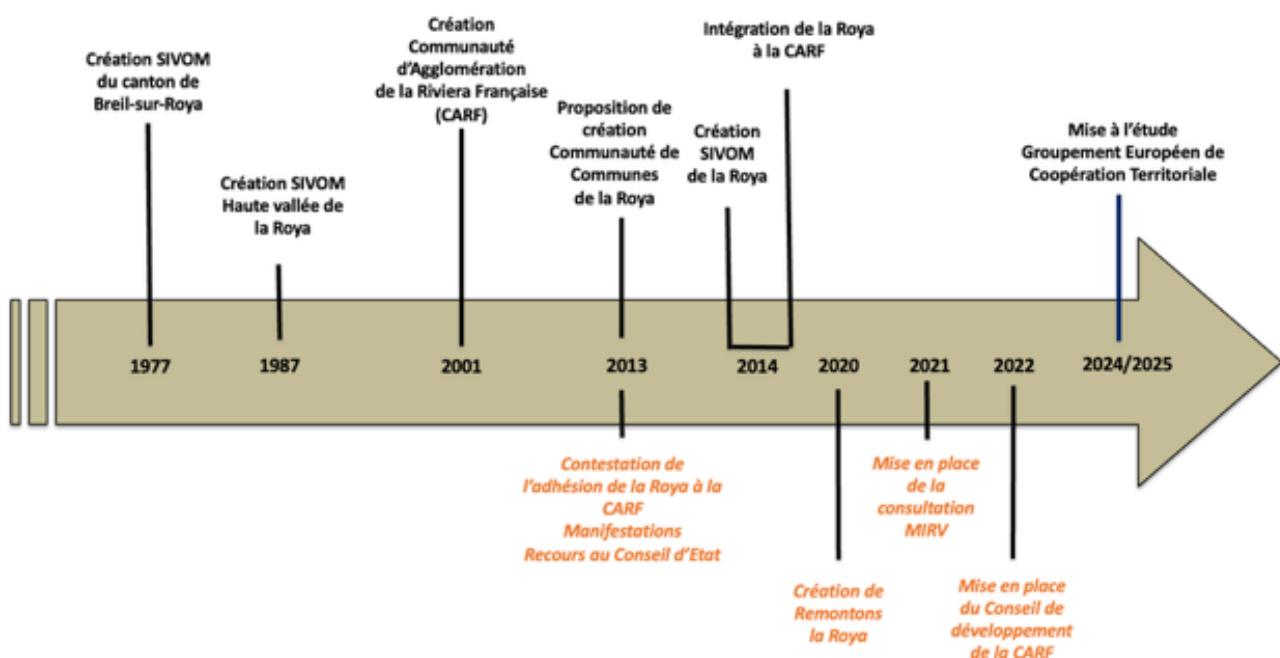
« On dépend de la côte, 2/3 des inscrits viennent de la côte. Ils ne veulent pas que cela bouge, ne veulent pas que le pouvoir soit pris par d'autres. »

« Dans les 2 hameaux de Berghe, pour 25 habitants permanents, il y a 103 inscrits sur les listes électorales. »



Une histoire intercommunale mouvementée

De même, l'histoire de l'intercommunalité reste questionnée. Le rattachement à la Communauté d'Agglomération de la Riviera Française a fait l'objet d'importants désaccords, auxquelles les pratiques répondent progressivement, au travers par exemple, du maintien du SIVOM de la Roya.



Différents types de relations, postures

Des difficultés de dialogues avec les élus, entre les habitants, mais aussi entre les communes reviennent souvent dans les propos et alternent avec des visions plus positives.

La relation aux habitants

« Dans la période post tempête, les pratiques ont été différentes selon les communes : dans certains villages, il y avait des présentations tous les jours, d'autres où il n'y avait pas concertation. »

« La démocratie s'arrête aux élections. »

La relation aux habitants non-résidents permanents à l'année

« Nos élus sont élus par des résidents secondaires. Leur voix porte plus. Ils veulent que rien ne change. École, salle de spectacle, transport ne sont pas leur problème. »

La relation entre habitants

« Relations côté à côté des locaux et des néo locaux qui veulent changer sans les locaux et non avec eux. »

« Je parle avec les écologistes, les vrais : quand le dialogue est constructif, on peut se parler. »

La relation aux élus

« En Haute Roya (Tende, la Brigue) : une fois que les gens sont élus, on ne veut plus entendre parler des problèmes jusqu'aux élections suivantes. Quelque chose de très italien : une forme de dramatisation de la politique. »

« J'ai voté pour toi, tu me dois quelque chose. »

Sont évoquées parfois des relations de dépendance aux élus.

La posture des élus (souhait et évolution)

« Le rôle et le fonctionnement des élus changent : avant (la tempête ?) c'était le pouvoir exercé seul, presque de manière démesurée aujourd'hui on remarque une évolution vers une autre posture. »

« Lors d'une réunion publique récente : réunion interactive, avec dialogue élus participants. Rien à redire. »

« Le rôle de l'élu : être animateur de la vie démocratique, garant de l'unité. »

La relation entre les communes de la vallée

« Pas de compétition avec les communes de la CARF hors de la vallée, mais entre communes de la vallée. On a du mal à parler d'une seule voix. Quand on parle de projet, chacun veut le tirer pour sa commune. »

« Une compétition depuis toujours entre le haut et le bas. »

Des fêtes et évènements culturels importants et marquants

Les fêtes villageoises reposent sur des traditions encore vivantes.

Elles sont l'occasion de rencontres et de construction de liens. Peuvent être citées :

- La Fête de la Brebis Brigasque à La Brigue en automne
- La Fête de la Saint-Éloi : confrérie des muletiers à Tende
- A Stacada d'Breï (tous les 4 ans) : reconstitution historique d'une insurrection villageoise contre les puissants
- Le festival Passeurs d'humanité
- Les fêtes patronales



Des lieux et des espaces d'échange existant ou non

De multiples lieux d'échanges existent en dehors des institutions, mais souvent à l'écart des espaces publics communaux :

- Les 2 médiathèques départementales (Tende et Breil),
- Les bars ouverts à l'année (en saison) : 4 à Tende (6 en saison), 2 à La Brigue, 1 à Fontan, 1,5 à Saorge (2,5 en saison), 1,5 à Breil (2,5 en saison),
- Les marchés de Breil, La Brigue et Tende,
- Une vie culturelle intense dans des lieux différents,
- Le Monastère de Saorge, monument national, ouvert au public, mais aussi aux résidences d'artistes et aux rencontres,
- Le Musée des Merveilles à Tende,
- Les tiers-lieux existants ou à venir :
 - Breil avec l'Atelier Rural en 2026/2027,
 - Fontan au château de la Causega sans possibilité juridique jusqu'alors,
 - La Manufacture de la Roya à La Brigue sur l'ancienne gare depuis 17 ans,

Un restaurant coopératif, le "Resto paysan" ouvert par Emmaüs Roya depuis juin 2025.

La relation à l'intercommunalité (voire à la ville centre)

Nous sommes 11 ans après l'intégration forcée des communes de la vallée à la Communauté d'Agglomération de la Riviera Française (CARF). Comme sur de nombreux territoires, l'État a souhaité et « obtenu » le regroupement d'intercommunalités sur la base d'un nombre d'habitants minimal par EPCI, ce qui ne correspondait pas la vallée de la Roya. La bagarre des acteurs locaux contre l'intégration à la CARF a été forte avec des manifestations allant jusqu'à l'organisation d'un référendum local :

« Je me suis battue pour que la vallée soit une intercommunalité sans Menton. Le référendum s'est tenu dans la rue, bien qu'interdit. Les mairies ont donné le matériel : 90 % de participation : 85 % de oui. Les RG étaient présents. »

Aujourd'hui, l'appartenance à la CARF est moins discutée qu'elle ne l'était mais la volonté d'y trouver toute sa place et de faire vivre la singularité de la Roya reste entière.

« On a obtenu le SIVOM ! Il fait de moins en moins de choses. On a perdu la compétence de l'eau. Nous sommes en régie. La CARF a le pouvoir de la régie. Mais aujourd'hui, on est contents. »

« Être dans la CARF nous a apporté des moyens financiers (eau, ordures ménagères) là où c'était limité avec le SIVOM. Et des moyens humains. C'est vrai que ça a été un plus. »

« Aujourd'hui la CARF, c'est pas si mal car ça apporte aussi des moyens du fait de dotations plus importantes. »

La relation à l'intercommunalité et au-delà

« Le problème sur le territoire, on est dans le multi-niveaux alors que l'on est sur un territoire CARF avec 3 États (France, Monaco, Italie) et 3 régions »

« Le Parc et les réglementations contraignantes : incompréhension des locaux et relation difficile avec le Parc. »

La CARF dispose d'un projet de territoire.

Il a été formalisé en 2016, sans implication des habitants, comme dans de nombreux territoires.

La vallée de la Roya est régulièrement mentionnée en tant que "Pays des Merveilles" notamment dans la stratégie touristique.

Cependant aucun projet de vallée n'est explicité ou formalisé.

Le SCOT (Schéma de Cohérence Territoriale) est en cours d'instruction.



Les 4 piliers identifiés

1. Préserver l'authenticité du territoire
2. Renforcer l'économie touristique
3. Favoriser les métiers et savoir-faire traditionnels
4. Développer les filières d'excellence

3. L'impact des changements sur la vie démocratique

Des concertations citoyennes issues des acteurs de terrain

En amont de la concertation Avenir des vallées déployée par la MIRV, des concertations venant des citoyens ont été initiées dans la vallée de la Roya.

La première démarche a été portée par la Fondation Abbé Pierre et Emmaüs Roya. Elle a donné lieu à la production de 2 numéros du "journal du débord : manuel pour comprendre la vallée de la Roya post-tempête".

Des réunions et ateliers se sont également tenues à l'initiative du collectif qui donnera naissance à Remontons la Roya. Elles ont précédé la concertation Avenir des vallées mise en place par la MIRV.

La place de Remontons la Roya

« Après Alex, après la solidarité, la question était : qu'est-ce qu'on peut faire pour remonter la vallée ? »

C'est ainsi qu'un groupe d'habitants de la vallée a transformé une boucle de communication en collectif puis en association. Si l'origine de l'association venait de l'importance de pouvoir prendre part et exprimer la vision des habitants de ce qui pourrait se refaire (modalités et surtout projet au sens global), on peut mentionner les points d'attention et les valeurs de l'association :

- Écouter
- Rassembler, fédérer
- Créer des espaces de parole
- Poser les bases de la coopération
- Faire en sorte que des projets émergent et puissent être accompagnés
- Trouver la bonne place (ne pas faire à la place de, mais bien favoriser les coopérations, ...)

« Il s'agissait de venir en aide aux acteurs de la vallée : On les écoute, on contribue à l'émergence, on aide à répondre à des Appels À Projets. On a aidé la manufacture en signalant l'existence de l'AAP France tiers-lieux. »

« Remontons la Roya, ils font bouger les choses, ils émettent de nouvelles idées. »

« Les atouts de Remontons la Roya. c'est une diversité réelle des acteurs, une approche non partisane, le travail par consensus, une philosophie bienveillante, la priorité à la construction sur la contestation. »

« Avec Remontons la Roya, ça a l'avantage de fédérer plus de gens avec des sensibilités différentes. »

« A l'association « Remontons la Roya », on n'a jamais été invités alors qu'ils veulent redonner la parole aux habitants. Remontons la Roya, on ne sait pas grand-chose d'eux. »

L'affirmation du dialogue entre acteurs et élus

Parmi les fondamentaux de la démarche de l'association, la volonté d'associer la pluralité des acteurs de la vallée. Donner une place aux collectivités que ce soit en impliquant les élus dans la gouvernance collégiale de l'association, comme dans ses relations avec la CARF ou l'État.

Des modalités pour dialoguer dans la vallée :

Régulièrement, Remontons la Roya propose de dialoguer lors de réunions publiques ouvertes autour des sujets qui font la vallée en faisant intervenir les acteurs concernés sur des thématiques variées :

- *« Quel avenir pour le pastoralisme dans nos montagnes ? »* (avec des berger)
- Le train dans la vallée : *« Quelles perspectives pour notre ligne de vie ? »*
- le tourisme avec l'Office de Tourisme Communautaire Menton, Riviera & Merveilles,
- les Écoutes Territoriales
- les tiers-lieux,

Aucun sujet n'est mis de côté.



Par ailleurs, une enquête a été menée dans le cadre d'un projet de recherche avec l'Université Gustave Eiffel. Ce travail a pris la forme d'entretiens individuels, d'observations et d'ateliers de groupe. Il a été doublé d'un questionnaire diffusé notamment sur les réseaux sociaux.

Il a permis d'établir les motivations des habitants de la vallée pour y rester ou venir y vivre, les atouts de la vallée, les perspectives qu'ils se donnent et ce qu'il faudrait développer pour leur permettre de rester ou accueillir.

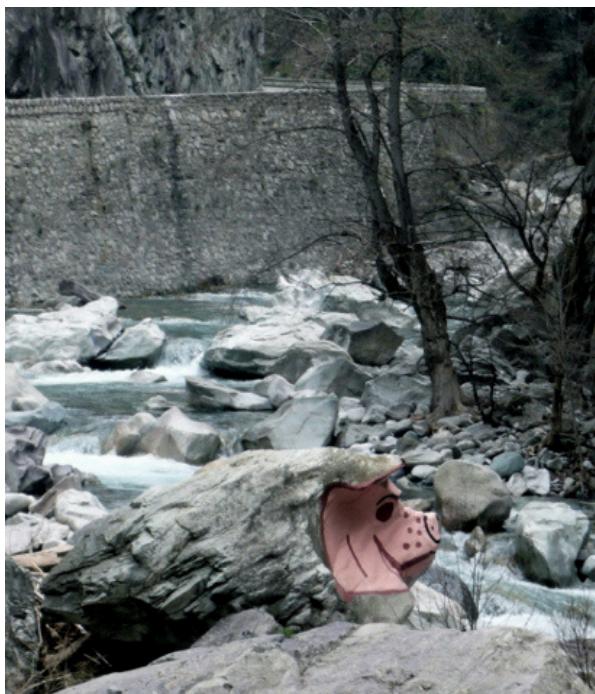


Il Maialino : le choix d'un symbole

Dans les années 60, José un pêcheur de Fontan remarque sur son parcours des gorges de Paganin, un rocher à la forme particulière. L'idée le taquine de donner au bloc une certaine personnalité. Avec de la peinture rose, il révèle au monde l'animal qui s'y cache. Puis avec du noir, il lui donne une expression. Le cochon de la Roya est né, et il vous souhaite la bienvenue... Le geste de José fait parler... Les puristes disent qu'il ne fallait pas le mettre en évidence, qu'il vaut mieux le laisser se deviner seul aux yeux de qui sait regarder. Mais la notoriété du cochon - il ne semble pas qu'on lui ait donné un prénom - était devenue telle qu'il fallait absolument le repeindre régulièrement, avec plus ou moins de réussite, toujours avec beaucoup de cœur. Durant un certain temps, il apparut même en marron....

Après le 2 octobre, savoir ce qu'il était arrivé au cochon n'a pas été tout de suite une préoccupation majeure. Mais sur les réseaux sociaux, les premiers à s'inquiéter furent les Italiens. Ceux qui empruntent la route ne peuvent voir le « maialino » qu'à la montée. C'est le cas des milliers de Piémontais, qui l'été reviennent « dal mare ». Autant pour les Ligures qui vont skier à Limone. Pour les enfants, le cochon est un fameux repère : on est presque arrivé. Ceci peut sembler dérisoire à côté du drame qui venait de frapper la vallée... mais des milliers de personnes ont interrogé les réseaux pour demander ce qu'était devenu « il maialino ». Il fallut se rendre à la triste évidence : il n'avait pas résisté à la fureur des éléments.

Quel soulagement quand finalement, cinq jours après le passage d'Alex, une image fut publiée, confirmant qu'il était blessé, décoloré, mais toujours là. Le cochon devint alors comme une planche de salut, un symbole d'espoir : la vallée sut qu'elle s'en sortirait !



Des initiatives en lien avec la démocratie

Aujourd'hui, la vie de la vallée est marquée par un certain nombre d'initiatives qui impactent les relations entre les habitants :

- Radio Tout Terrain qui s'installe sur le marché de Tende tous les mois pour donner la parole aux habitants puis diffuse les émissions par podcast,
- Les nombreuses initiatives et projets qui font la part belle à la coopération,
- Le festival des « Passeurs d'humanité » avec la thématique de la coopération sur l'édition 2025
- Le restaurant associatif ouvert par Emmaüs Roya à Breil en juin 2025.
- De nombreuses associations dans chaque village organisent les fêtes de village, les associations de parents d'élèves, les associations pour la mise en valeur du patrimoine architectural et culturel, la préservation de l'environnement comme Roya Expansion Nature...

Même si les conflits restent présents, la parole circule et la vie démocratique se transforme. L'ensemble constitue une dynamique importante à appréhender en réponse à des attentes.

Des besoins exprimés par les habitants

« Saisir toutes les opportunités où l'on peut discuter ensemble et en susciter. »

Des besoins d'autres lieux, espaces de discussion, échange, dialogue, des besoins de facilitation : Le besoin de s'outiller pour les collectivités comme pour les citoyens

« On n'est pas assez outillés en termes de dispositifs participatifs mais on en a besoin »

« Les maires n'ont pas de défiance envers la concertation mais ils ont peur de comment le mener pour que cela ne soit pas contre-productif. »

Des points de vigilance

La nécessité de veiller à ce que quand les élus participent à des temps d'échange, ils aient envie de revenir.

« Le maire de Breil est venu, et les plus extrémistes l'ont démonté. La façon dont se sont passées ces réunions est inacceptable. »

« La démocratie participative est une culture. Cela se construit et se déconstruit. Les gens se démobilisent. »

Un espace de coopération qui se co-construit

- Les associations se sont professionnalisées,
- Des réunions inter associatives ont lieu régulièrement suite à une formation par Inter-Made,
- Une coopération et une certaine fédération des acteurs travaillant au développement de la vallée :
 - Les associations entre elles (plus facile car tradition)
 - Les associations et les collectivités (les élus, leur technicien.nes)

La nécessité d'avancer patiemment, de nommer aussi cet espace : le terme plateforme n'est pas jugé pertinent faisant trop référence au numérique. Le terme de système d'acteurs ou d'écosystème d'acteurs même s'il correspond à une réalité et à un souhait n'est pas lisible pour toutes et tous.

Des questions se posent : Faut-il démarrer d'abord entre associations ? Créer une nouvelle structure ?

« Actuellement des regroupements se font. J'espère avec le pôle agricole, le conservatoire de la châtaigne, les producteurs valléens. »

« On est plein d'associations, on se connaît entre nous, il y a des dissonances, mais pas de compétition. Plus on se mélange dans les appels à projets, plus c'est la force du territoire. »

« L'idée est de créer de la confiance dans le collectif mais par le faire, par le projet. »

« Une forme de solidarité moins de clivage entre politiques. »

« Des associations pensent qu'il faudrait un chef de file. Certains pensent que Remontons La Roya souhaite être chef de file. Un travail engagé pour rassurer que Remontons La Roya ne le souhaite pas. Volonté de cocréer cet espace. »

Des perceptions très différentes de la concertation citoyenne

« Quand on organise une concertation, contrairement à ce qui se passe en ville, les gens continuent à se parler au bar, au marché. »

« Actuellement les habitants sont dans l'immédiat, peu se projettent. »

« On use les gens avec les concertations... le problème c'est que la démocratie elle n'est pas participative. »

Avenir des vallées : une concertation controversée

La concertation engagée par l'État via la MIRV a été un temps fort pour les vallées, cela a constitué une reconnaissance vis-à-vis des élus et des habitants pour les rendre davantage parties prenantes du futur de « leur » vallée. Cela a ouvert un champ de possibles. La complexité de la démarche qui s'est aussi construite en marchant a parfois provoqué malentendus et incompréhensions.

« Processus de concertation citoyenne avec la MIRV. Dynamique et appétence pour la vie citoyenne.

Malheureusement la réponse vient du haut, de l'État avec des projets cofinancés en direction des communes et de la CARF. Cette dissonance est vécue par les habitants. Les élus locaux sont pris entre le marteau et l'enclume. »

« L'exercice démocratique par le haut montre des difficultés. Beaucoup d'habitants ont exprimé leur incompréhension de ce système alors qu'ils se sentaient très impliqués. Rupture. »

« La MIRV a permis d'apporter les projets. Une consultation citoyenne a été faite, les associations ont apporté leur projet. Bien : la consultation. Moins bien : la forme de la consultation. Le préfet a laissé croire aux associations que les associations pourraient porter le projet jusqu'au bout. Mais les projets ont dû être portés par les collectivités locales. Des incompréhensions. »

« On n'a pas énoncé les règles du jeu pour l'appel à projets. Sauf l'enveloppe de 50 millions*. (...). En fait, les projets financés seront ceux qui seront portés par les collectivités, et pas par les privés et les associations. On a fait beaucoup de déçus. »

« Sur le rapport élus-habitants, les concertations ont fait bouger les élus. Ça se voit à la Brigue avec Lo Recampum., c'est ce à quoi a servi la tempête. »



* Pour les 3 vallées.

Les 11 projets Avenir des vallées rendus publics en mars 2025 sur la vallée de la Roya

Dès septembre 2024, 11 projets étaient connus. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y en aura pas d'autres. Ce sont effectivement les collectivités qui en sont les porteurs et maîtres d'ouvrage. On s'aperçoit de la diversité des projets, avec des dimensions pouvant être davantage économiques, écologiques, de création d'infrastructures améliorant le cadre de vie, le vivre ensemble, les activités de loisirs.

Communauté d'Agglomération de la Riviera Française (CARF) :

- Remise en état de parcelles agricoles et renaturation des berges de la Roya
- Création de boucles de cyclotourisme à partir des gares des 5 villages de la Roya

Breil-sur-Roya :

- Création d'un tiers-lieu de la Roya sur une friche ferroviaire
- Aide à l'acquisition/rénovation de logements (dont façades) dans le centre historique
- Création d'un pumptrack

Fontan :

- Requalification urbaine de l'entrée de Fontan avec création d'une maison communale et espace de coworking

La Brigue :

- Création et développement d'une filière bois/laine/pierre sèche dans le cadre de la Manufacture de la Roya

Tende :

- Développement d'activités touristiques diversifiées à la station de Castérino - Aménagement structurel de la station
- Réfection de la cabane pastorale de la Valette
- Développement d'un pôle de pêche
- Création d'un pump track dans le cadre d'une stratégie de développement de la pratique du VTT en Roya



Des perspectives nouvelles

L'affirmation d'une recherche-action en réponse aux questions des habitants.

Le projet Saorge STORY propose de réfléchir ensemble à la place de l'eau dans notre quotidien, notre territoire et notre avenir.

Habitants, scientifiques et artistes vont travailler ensemble pour mieux comprendre les liens entre environnement, risques naturels et usages de l'eau. En participant à cette démarche, vous contribuerez à co-produire des connaissances utiles pour imaginer collectivement des solutions durables sur les enjeux liés à l'eau.

Les connaissances des habitants du territoire autour de la ressource en eau, du lien avec les risques naturels, dans le contexte du changement climatique sont au cœur du sujet traité. En permettant au monde scientifique de contribuer à résoudre des problèmes complexes, mais tout aussi essentiellement en favorisant directement la connaissance d'un territoire par ses habitants ainsi qu'en développant une culture scientifique.

Au-delà de ce projet précis, il est intéressant de noter que la Roya fait l'objet de nombreux travaux de recherche, davantage encore depuis la tempête avec les thématiques liées à la gestion des risques, au dérèglement climatique, aux notions de résilience, de robustesse, mais aussi la place des femmes dans la vallée.

La perspective d'un renforcement des coopérations avec l'Italie : un élargissement et d'autres façons de faire territoire et de coopérer avec le futur Groupement Européen de Coopération Transfrontalière.

Chercher comment se travaillent démocratie et transitions en territoires transfrontaliers :

« Ce qui peut évoquer la transition, la transformation est un maillage associatif assez fort qui se pérennise, pour être écouté par les habitants et les élus locaux, avec un dialogue potentiel. Les rapports de pouvoir pourraient évoluer avec une prise en compte croissante par les élus locaux et les habitantes et habitants. »

L'affirmation de la vallée comme territoire pertinent, en relation avec d'autres

La dimension valléenne semble faire sens pour davantage d'actrices et d'acteurs de ce territoire. La dimension valléenne en termes de communauté de destin et donc de projet valléen à construire peut s'entendre doublement, à la fois la dimension de la vallée au sein du territoire de la CARF avec ses spécificités et singularités sur sa partie française. Mais aussi, elle s'entend pour une partie des habitants plus largement dans ses dimensions transfrontalières de la vallée de la Roya dans son intégralité.



Conclusion et perspectives : des défis à travailler

Sous bien des aspects, la vallée de la Roya est un territoire singulier. Le territoire est emblématique de l'impact des changements en cours ou à venir. Ceux-ci peuvent venir de la crise climatique, mais aussi de crises démographiques, sociales et environnementales. Alors que nombre d'observateurs prédisent une forte dégradation des relations entre habitants en cas de catastrophe majeure, la tempête Alex a montré l'inverse. Après la sidération, un profond mouvement de solidarité s'est mis en place. Reposant d'abord sur les relations de voisinage et de proximité, il s'est rapidement étendu à la vallée, puis à l'extérieur. Il est intéressant de constater que ce sont d'abord les réseaux sociaux qui ont permis d'établir ces premiers échanges en interrogeant les besoins essentiels à pourvoir et en partageant les « solutions » permettant d'y répondre au moins partiellement. En quelques heures, un « mouvement citoyen » d'ampleur s'est mis en place, sur la base de relations d'entraide et de proximité, loin de postures relevant de la violence ou de manifestations d'autoritarisme.

Une forte inquiétude portait en particulier sur les investissements nécessaires à la reconstruction puis les formes à lui donner. Il y avait de nombreux groupes de discussion, un groupe « La Roya d'après » a été créé. Son but était de participer aux choix à faire pour le futur de la vallée.

L'association Remontons la Roya a été fondée avec cette finalité. La création d'une telle association n'était pas si évidente. Dans un territoire où toute initiative est suspectée de devenir un « contre-pouvoir », l'objectif était de monter une association qui ne soit pas identifiée comme portée par une seule personne ou un groupe de personnes d'une même obédience. Un cabinet d'avocats marseillais a accepté de travailler bénévolement pour élaborer des statuts. Dès le départ, des ateliers de discussion thématiques ont été lancés. Elle a fait le choix de prendre un statut collégial afin d'intégrer largement une diversité d'acteurs et de fonctionner sur la base d'une gouvernance partagée.

Partant de ces actions de solidarités locales, le mouvement est aujourd'hui une plateforme, un lieu de débat et d'initiatives, posant la question de l'avenir de la vallée. Cette vallée est composée de communes, de hameaux, de monuments, de sites naturels, des patrimoines mais aussi de filières et secteurs d'activité qui la font vivre. Tous ces éléments sont reliés entre eux. Ces liens s'inscrivent dans une histoire longue et alimentent un futur à partager.

La vallée se caractérise par cette situation d'entre deux qui la met en relation avec nombre d'acteurs extérieurs : entre mer et montagne, entre France et Italie, avec des échanges importants avec Menton (Communauté d'Agglomération d'appartenance : Communauté d'Agglomération de la Riviera Française), Nice, Monaco, mais aussi Cuneo en Italie.

Les néos ruraux sont arrivés à partir des années 70, ce qui fait d'eux des anciens, avec aujourd'hui la présence de la seconde génération de leurs enfants. De plus, la vallée compte de nombreux résidents « secondaires » qui en sont originaires mais résident sur la Côte, tout en continuant à voter dans la Roya. Les départs et arrivées d'habitants génèrent un renouvellement dans la composition de la population de la vallée.

Comme tout territoire, la vallée est marquée par des conflits et tensions mais ceux-ci sont largement spécifiques : le retour et la place du loup, l'accueil des réfugiés, l'adhésion à la Communauté d'Agglomération, la défense de la ligne de train Vintimille Cuneo, le passage des poids lourds, ...

L'association « Remontons la Roya » résulte de cette mobilisation locale et agit en faveur du développement de coopérations entre acteurs. Sa structuration progressive sur la base d'un statut collégial incluant aujourd'hui un représentant élu de chaque commune de la vallée dans son Conseil d'Administration participe de cette volonté.

Depuis 2023, elle bénéficie d'un soutien de la Fondation de France. Elle est représentative de cette dynamique de mobilisation citoyenne faisant suite à cette catastrophe naturelle majeure. Son évolution est marquée par l'évolution des rapports avec les services de l'État, avec la Communauté d'Agglomération et les municipalités. Elle témoigne d'une capacité transformatrice de la dynamique d'une vallée « marginalisée », sur la base d'un changement de relations entre élus locaux et citoyens.

C'est ainsi qu'une dynamique valléenne peut se construire sur la concertation pour générer de la coopération, puis l'accompagnement de projets. Différents projets sont accompagnés par Remontons la Roya mais pas seulement. Les différents projets de tiers-lieux facilitent notamment la rencontre entre porteurs de projet.

Une des ambitions est de favoriser l'innovation, en créant des services inédits, des activités nouvelles pour répondre aux défis actuels et à venir. Le devenir de cette dynamique dépend de la création ou plutôt de la consolidation d'un écosystème de coopération à l'échelle de la vallée, à améliorer, à renforcer dans une démarche de co-construction. La coopération, mais aussi la capacité à expérimenter et à communiquer sur la possibilité de répondre aux besoins des habitants sont considérés comme des leviers essentiels.

Au regard de cette vision du territoire basée principalement sur le vécu et le ressenti des acteurs rencontrés, les écoutant.es ont mis en exergue 3 enjeux pour la vallée de la Roya sur lesquels le territoire gagnerait à travailler. Ils sont formulés sous la forme de questions pour lesquelles de premiers éléments de réponse ont été posés collectivement. Ils ont fait l'objet d'un premier travail lors de la restitution miroir de cette Écoute Territoriale.

Avec cet objectif, partagé, de faire de la coopération un élément structurant de la dynamique de la vallée et de la construction de la vallée, nous avons proposé au territoire les axes de réflexion suivants :

- Comment (mieux) coopérer avec tous les acteurs de la vallée et d'ailleurs ?
- Comment mieux s'écouter pour préparer l'avenir de la vallée ?
- Quelle place et quel rôle pour l'économie sociale et solidaire dans la vallée de la Roya ?

ÉCOUTES TERRITORIALES 2025

Vallée de la Roya



Document réalisé par l'équipe des écoutant·es : Clémence Dupuis, Dominique Garet, Pierre-Antoine Landel, Sylvain Pambour.

Les écoutant·es remercient chaleureusement les référents de la Vallée de la Roya pour leur accueil, disponibilité et implication, en particulier Sylvia Gossman, Emanuela Dalmasso et Charles Claudio, ainsi que toutes les personnes rencontrées pour le temps consacré, leurs contributions, leur investissement dans la démarche proposée et leur confiance.

Merci également aux partenaires et commanditaires : Ministère de la Ruralité, ANCT et Fondation de France.

Document mis en page par Marion Guericolas, Citoyens & Territoires Grand-Est

Crédits photos et cartes : Projet Vermegnana-Roya Alcotra, Parc National du Mercantour le journal du débord, P. Panizzoli, S. Pambour, Remontons la Roya, Canva et Freepik

